

TEXTES INTÉGRAUX ou COMPLÉMENTAIRES



Fantaisie sur les politiciens de mon coin de pays.

Par **Réal-Gabriel Bujold**, *Laval*.

Difficile d'imaginer la vie sans la politique. En scrutant ses souvenirs, l'auteur nous transporte dans son univers politique. Son coin de pays (Val-d'Espoir) peut ressembler à bien d'autres en Gaspésie.

D'aussi loin que je me souviens, la politique de tous les jours a fait partie de ma vie. Les batailles entre les Rouges et les Bleus sur le perron des églises étaient choses courantes. Lorsqu'un parti se faisait chiper le pouvoir, les hommes de ce pays perdaient également leur emploi... Ceux qui tenaient la pelle près du camion de la voirie un jour étaient remplacés le lendemain par des visages nouveaux qui n'avaient jamais l'air de cadrer dans le paysage. Ne voyant plus nos bons vieux abonnés de la route, nous nous demandions ce que tous ces «arrivants» faisaient là !!!

Un « p'tit ministre en herbe »

Les bonshommes de paille brûlaient aux quatre coins de la paroisse... au grand plaisir des vainqueurs ! Mais c'était moins drôle par jours de grand vent ! Et dans chaque village, il y avait toujours, quelque part, un « p'tit ministre » en herbe, bras droit (ou gauche) du député, qui faisait très souvent la pluie et le beau temps, dépendamment de la couleur du parti au pouvoir.

Je suis né en février 1949 des mains d'une sage-femme de mon village. Mais, quelques minutes plus tard, arrivait Camille-Eugène Pouliot, à la fois ministre des Pêcheries maritimes dans le cabinet Duplessis, maire de Cap-d'Espoir (jusqu'en avril de cette année-là) et médecin de campagne en plus, pour voir si tout allait bien. Quel homme admirable !

La légende urbaine (ou campagnarde) raconte très clairement que ce grand politicien et humaniste dormait souvent sur un simple petit matelas pendant que la femme accouchait. Qui ne se souvient pas de la piste d'atterrissage derrière sa maison à Cap-d'Espoir !

Lorsque j'étais jeune « flô », et que j'entendais le nom de Roland English, député fédéral du comté de Gaspé à la Chambre des Communes à Ottawa, je croyais tout simplement que c'était un Roland (comme mon oncle)... mais que celui-là parlait anglais, qu'il était grand comme un gratte-ciel (que je n'avais encore jamais vu)... et qu'il passait sa vie sur un socle comme une statue.

Le début du « temps nouveau »

En avril 1970, au tout début du « temps nouveau », je me promenais en vieille Falcon rouillée sur laquelle j'avais peint un gros sigle du PQ. Rodrigue Deraïche de Gaspé était candidat pour la première élection du Parti québécois en avril de la même année. Un jeune homme passionné qui sillonnait vaux et monts d'une étoile à l'autre, surveillé de très près par le docteur Guy Fortier que je croyais sempiternel à la barre du comté. Non élu et emporté par la vague de Bourassa et de ses « 100 000 emplois », j'ai par la suite connu Rodrigue plus intimement à Laval alors qu'il fréquentait une amie artiste enseignante qui travaillait à la même école que moi.

Lorsque le Parti québécois s'est présenté à Val-d'Espoir en 1970, ou bien on était fous de joie en brandissant, avec chemises fleuries et cheveux longs, des pancartes aux sigles colorés, ou bien on hurlait à

la fin du monde ! Je me souviens que dans un « poll » dans mon village, après le décompte des votes en faveur du PQ, la scrutatrice s'était emparée de la boîte de scrutin comme s'il s'était agi d'une bombe et s'était écriée en bousculant tout : « **Vite, sauvons-nous, les communistes vont nous exterminer !** »

Que penser des Lévesque, à la fois René et Gérard D., voisins de carrosses, pour ainsi dire, l'un originaire de New Carlisle et l'autre de la ville voisine, Paspébiac. Tout a été écrit, dit, inscrit dans le grand livre de l'Histoire... sur eux ! Ils ont eu une carrière qui est tout à leur honneur, quoique puissent en penser les fanatiques « colorés », péquistes ou libéraux ! René comme maître d'œuvre du projet d'indépendance des Québécois et premier ministre du Québec de 1976 à 1985 et Gérard-D. avec son record de longévité à l'Assemblée nationale.

Mais, encore là...

Il y a eu Edmund James Flynn, né à Percé en 1847 et premier ministre du Québec de mai 1896 à 1897.

Adolescent, lorsque que j'habitais à Douglstown, j'ai eu la chance de travailler avec Michel LeMoignan, alors curé de cette paroisse, et fondateur de la revue Gaspésie. Je collais des enveloppes pour la bonne cause. Plusieurs années plus tard, lors du référendum de 1980, alors que le curé LeMoignan était député de l'Union nationale dans le comté de Gaspé, j'ai eu le privilège de croiser le fer avec lui qui se présentait dans le camp du NON ! Envolées épistolaires « vitrioliques » dans le Pharillon dont je me souviendrai toujours...

Je n'ai jamais voulu me présenter comme député mais, à la demande d'Alma Bourget-Costisella, j'ai failli le faire quelque part au début des années 80 pour un parti dont je ne me souviens presque plus du nom... le Parti national populaire (PNP), je crois, fondé par Marcel Léger, un peu l'ancêtre de l'actuel Bloc québécois au fédéral. Heureusement, le feu allumé par monsieur Léger s'est instantanément éteint sans jamais faire quelque feu d'artifice que ce soit. Le nom qu'on donnait aux partisans de ce parti portait à quiproquo ; on les surnommait : « Les Pénistes » ! Fichtrement troublant pour une carrière en politique !

Et puis, il y a monsieur Georges Mamelonet, « Yo » pour les intimes, restaurateur, pêcheur de homards et ancien maire de Percé. Et madame Nathalie Normandeau ! On dirait qu'ils se font presque tous les « dents » sur la chaire d'une mairie avant d'occuper le fauteuil d'un édifice parlementaire.

Il y en a bien plusieurs autres qui se sont présentés et qui n'ont jamais été élus, Jules Bélanger, Claude Allard, etc., ou si peu longtemps, comme Marcel Landry sous la bannière péquiste. D'autres que j'ai moins connus : André Beaudin, Darryl Gray, Henri Lemay... Certains que j'ai eu la chance de connaître davantage : Michel LeMoignan, Guy Lelièvre, Georges Mamelonet...

Mais le mérite est là. Ces hommes et ces femmes qui se présentent en politique, surtout aujourd'hui, sont bien courageux. Pour la plupart, ils n'avaient aucune espèce d'idée, alors qu'ils pataugeaient dans les ruisseaux de leur enfance, qu'ils allaient un jour aboutir au parlement. Plusieurs ont trouvé l'expérience enrichissante, d'autres l'ont trouvée très ingrate !

On les a souvent caricaturés, critiqués, pointés du doigt, mais très rarement encensés.

Partis Vert, NPD, Libéral, Unioniste, Péquiste, Bloquiste...

Chapeau ! Messieurs, dames, pour votre implication envers et contre tous. Il faut de tout pour faire un monde, mais encore plus pour le construire dignement ! ■



Citations sur la politique

Par Jean-Marie Fallu*

- Gouverner, c'est prévoir; et prévoir c'est se tromper. (Léonce Bourlinguet)
- Tout mensonge répété devient une réalité. (Chateaubriand)
- La politique d'apaisement consiste à donner à manger à un crocodile dans l'espoir qu'on sera le dernier à être mangé. (Winston Churchill)
- Invité à exprimer ses regrets d'avoir traité un membre de la Chambre de menteur, Winston Churchill déclare : « J'ai dit que l'honorable député était un menteur : c'est vrai, et je ne peux que le regretter. »
- Si vous voulez faire quelque chose, faites-le. Sinon, nommez une commission. (Georges Clémenceau)
- La politique est tout entière dans les moyens. On n'a jamais que la politique de ses moyens. (Jean-Paul Desbiens)
- En politique, la parole ne sert non pas à dire les choses mais à éviter de les dire. (Jean-Marie Domenach)
- Au Québec, on n'élit pas de gouvernement : on s'en débarrasse. (Gérard Filion)
- Comme un homme politique ne croit jamais ce qu'il dit, il est tout étonné quand il est cru sur parole. (Charles de Gaulle)
- J'ai connu un politicien qui essayait de sauver ses deux faces. (John Gunther)
- Il est toujours préférable de discuter une question sans la régler que la régler sans la discuter. (Joseph Joubert)
- Le vrai politique, c'est celui qui sait garder son idéal tout en perdant ses illusions. (John F. Kennedy)
- On ne peut régner sur les hommes quand on ne règne pas sur leurs cœurs. (Henri Lacordaire)
- Le grand art en politique, ce n'est pas d'entendre ceux qui parlent, c'est d'entendre ceux qui se taisent. (Étienne Lamy)
- Les Canadiens français n'ont pas d'opinions, ils n'ont que des sentiments. (Wilfrid Laurier)
- La veille des élections, il t'appelait son fiston. Le lendemain, comme de raison, y avait oublié ton nom. (Félix Leclerc)
- Le monde idéal, ce sera toujours un horizon qui recule à mesure qu'on avance. (René Lévesque)
- On peut tromper une partie du peuple tout le temps et tout le peuple une partie du temps, mais on ne peut pas tromper tout le peuple tout le temps. (Abraham Lincoln)
- En politique, c'est toujours le gouvernement qui a les problèmes et l'opposition qui a les solutions. (Doris Lussier)
- Il faut avoir la patience d'accepter ce qu'on ne peut changer, le courage de changer ce qui peut l'être, et la sagesse de connaître la différence. (Marc-Aurèle)
- Je me méfie des paris : ils deviennent facilement des paris pris. (C. de Mazoda)
- Ce qui manque aux orateurs en profondeur, ils vous le donnent en longueur. (Montesquieu)
- Faute d'appliquer des grands remèdes aux grands maux, on propose de grands mots comme grands remèdes. (Claude Morin)
- Les mauvais gouvernements sont élus par les gens qui ne votent pas. (George Nathan)
- Le plus beau métier du monde, c'est d'unir les hommes. (Antoine de Saint-Exupéry)
- En politique, il vaut mieux avoir des amis que des principes. (Bertrand Vac)
- La politique, c'est comme la musique ou la prostitution : il faut commencer jeune. (Pierre-Jean Vaillard)
- La politique, c'est « l'art de consulter les gens sur ce à quoi il n'entendent rien, et de les empêcher de s'occuper de ce qui les regarde. » (Paul Valéry)
- Un conservateur, c'est un libéral au pouvoir.
- Les radicaux d'hier sont les libéraux d'aujourd'hui et les conservateurs de demain.

- La tragédie de la politique, c'est que ceux qui peuvent ne savent pas; ceux qui savent ne peuvent pas; et ceux qui savent et qui peuvent ne veulent pas.
- En démocratie, ce n'est pas la raison qui triomphe, c'est la majorité.
- Avant de voter, souvenez-vous que lorsqu'un gouvernement est assez fort pour tout vous donner, il est également assez fort pour tout vous prendre.
- Quand on est élu pour servir, on est bien placé pour se servir.
- Je n'ai jamais entendu mentir avec tant de vérité. Il est tellement menteur qu'on ne peut même pas croire le contraire de ce qu'il dit!
- Le premier devoir d'un homme politique, c'est d'être élu; son second devoir, se faire réélire.
- Quand il se lève pour parler, il ne sait pas ce qu'il va dire; quand il parle, il ne sait pas ce qu'il dit; quand il a parlé, il oublie ce qu'il a dit.

*Doris LUSSIER, *Vérités et sourires de la politique*, Stanké, 1988, 237 pages.



La politique en 1890 autour d'une lettre intrigante.

Par **Pierre Provost**, *Paspébiac*.

Rappels biographiques

Henri-Josué Martin

- Né le 12 mars 1843 à Rimouski.
- Fils d'Édouard Martin et de Catherine Lepage.
- Études à Rimouski et à l'Université Laval à Québec.
- Reçu médecin en 1867, il vient pratiquer la médecine dans le comté de Bonaventure.
- En 1869, il épouse en 1^{ères} noces Emilia Jane Verge.
- Se lance en politique en 1882 et sera élu député conservateur à l'Assemblée législative dans la circonscription de Bonaventure.
- Réélu en 1886, il ne se représente pas en 1890.
- En 1895, il épouse en secondes noces Louise Poirier de Bonaventure.
- Décède à Carleton le 14 août 1926 à l'âge de 83 ans et 5 mois.

William-Henry Clapperton

- Né à Carleton le 27 janvier 1839.
- Fils de John Clapperton marchand et navigateur et de Félicité Dugas.
- Cours commercial à Fochabers en Écosse.
- Marchand de poisson, il commerce avec l'Angleterre et l'Écosse.
- Épouse à Paspébiac le 23 janvier 1886, Mary Ann Lebel fille du notaire Guillaume Lebel et de Mary Jane Meagher.
- Se lance en politique aux élections fédérales de 1878 et sera défait.
- Se représente, cette fois au niveau provincial à l'élection partielle du 22 décembre 1897 et sera élu.
- Se représente en 1900 et sera réélu.
- Défait aux élections de 1904.
- Décédé à Maria le 31 mai 1922 à l'âge de 83 ans et 4 mois.



Résultats électoraux dans Gaspé-Nord (1931-1970)

Par Louis Blanchette

Date de l'élection	Candidats	Allégeance	Votes	Majorité
24 août 1931	CÔTÉ, Thomas DONTIGNY, Arthur	L C	1330 872	458
25 novembre 1935	CÔTÉ, Thomas CARRIER, Louis ENGLISH, Roland MERCIER, J.-Edmond-René ROY, Sasseville	L LI ALN	1 228 1 132 414	96
17 août 1936	PELLETIER, Alphonse BOUCHARD, J.-Claude-Léon CARRIER, Louis	UN L I	1 426 1 252 279	174
25 octobre 1939	CASGRAIN, Perreault PELLETIER, Alphonse PELLETIER, J.-Albert	L UN UNI	1 548 1 273 131	275
8 août 1944	PELLETIER, Alphonse CASGRAIN, Perreault CÔTÉ, Thomas LECLERC, Joseph-Philéas	UN L I BP	3 198 2 659 753 150	539
28 juillet 1948	LÉVESQUE, J.-Robert PELLETIER, Alphonse BOUCHARD, J.-Claude-Léon DE L'ÉTOILE dit L'Italien, J.-C	L UN I UE	3 572 3 359 918 97	213
16 juillet 1952	COUTURIER, Alphonse LÉVESQUE, J.-Robert TERRIEN, Albert	UN L UNI	4 364 3 926 30	438
20 juin 1956	COUTURIER, Alphonse LÉVESQUE, J.-Robert CÔTÉ, Hector DUPUIS, André	UN L I	4 574 4 439 62	135
22 juin 1960	JOURDAIN, Claude COUTURIER, Alphonse DUPUIS, André	L UN UNI	4 824 4 813 51	11
14 novembre 1962	GAGNON, François JOURDAIN, Claude LAPOINTE, J.-Paul	UN L I	5 183 4 739 93	444
5 juin 1966	GAGNON, François MARSOLAIS, Guy CHARLEBOIS, Normand	UN L RIN	5 251 4 885 136	366
29 avril 1970	GAGNON, François TERRIEN, Rock	UN L	4 786 4 592	194

DUMONT, André	PQ	1 990
GAGNÉ, Lorenzo	RC	136

- Source : Québec, Assemblée nationale, *Les Résultats électoraux depuis 1867*, 1999, pp. 81-82.
- Légende des partis politiques : ALN (Alliance libérale nationale); BP (Bloc populaire); C (Conservateur); I (Indépendant); L (Libéral); LI (Libéral indépendant); PQ (Parti québécois); RC (Ralliement créditiste); RIN (Ralliement pour l'indépendance nationale); UN (Union nationale); UNI (Union nationale indépendant).
- Le lecteur intéressé par l'histoire du comté de Matane est invité à consulter *Les députés du comté de Matane depuis 1890* paru dans la revue *Au pays de Matane* (n° 87, mai 2009), Société d'histoire et de généalogie de Matane.



Gérard D. Levesque en dix soirées électorales

Par **Paul Lemieux**, *Carleton-sur-Mer*.

Le 1er mars 1992, l'Assemblée nationale du Québec rend hommage à Gérard D. Levesque qui vient d'établir un record de longévité avec 35 ans, 8 mois et 11 jours de présence au Parlement de Québec. Un record qui comprend dix élections remportées haut la main dans Bonaventure.

Avant sa première élection en 1956, le jeune avocat gaspésien manifeste déjà un intérêt pour la chose publique. En septembre 1955, à titre de président de la Chambre de Commerce de la Gaspésie, il rencontre le premier ministre Duplessis, à la tête d'un groupe de 250 Gaspésiens, pour demander une meilleure distribution de l'électricité afin de soutenir le développement de la Gaspésie. Cette démarche est déterminante car les Gaspésiens le considèrent désormais comme un leader populaire, alors que lui prend conscience que le changement passe par la politique.

Première élection

Le saut en politique se fait le printemps suivant alors qu'il remporte la convention libérale dans Bonaventure face au notaire Albert Béchar. Fort de l'appui du député fédéral Bona Arsenaault, Gérard D. Levesque sillonne le comté, prenant la parole dans quelque 50 assemblées publiques. Son adversaire unioniste, l'avocat Henri Jolicoeur, n'est pas le dernier venu, ayant remporté des victoires dans Bonaventure en 1936, 1944, 1948 et 1952.

Soirée 1 : le 20 juin 1956

JOLICOEUR Henri		
Union nationale	7 682	47%

LEVESQUE Gérard D.		
Libéral	8 551	53%

Majorité : 869 votes

Malgré l'enracinement de l'Union nationale dans les comtés ruraux, Gérard D. Levesque arrache une première victoire pour siéger dans l'opposition face au gouvernement Duplessis. Âgé de 30 ans, Gérard D. Levesque devient le plus jeune député à entrer au Parlement de Québec.

Deuxième élection

Suite aux décès de Maurice Duplessis et de Paul Sauvé, en septembre 1959 et en janvier 1960, le nouveau chef de l'Union nationale, Antonio Barrette, déclenche des élections pour juin 1960. Entre-temps, les libéraux comptent sur un nouveau chef, Jean Lesage, et un vent de changements souffle sur le Québec.

Soirée 2 : le 22 juin 1960

POIRIER, Léo-Albert
Union nationale 7 981 48%

[LEVESQUE Gérard D.](#)
Parti libéral 8 513 52%

Majorité : 532 votes

Cette élection procure à Gérard D. Levesque sa deuxième victoire électorale. À Québec, la victoire des libéraux de Lesage met fin à l'ère de Duplessis et débute la Révolution tranquille. Gérard D. Levesque entre au cabinet à titre de ministre de la Chasse et des Pêcheries, prenant la relève du député unioniste de Gaspé-Sud, Camille-Eugène Pouliot, titulaire de ce ministère de 1944 à 1960. À 34 ans, il est le plus jeune ministre de l'histoire du Québec.

Troisième élection

Deux ans et demi plus tard, Jean Lesage convoque les Québécois aux urnes le 14 novembre 1962. La nationalisation de l'électricité est l'enjeu central de l'élection mais Gérard D. Levesque table aussi sur la transformation du bois dans le comté et l'élimination de la cinquantaine de passages à niveau dans Bonaventure.

Soirée 3 : le 14 novembre 1962

POIRIER, Léo-Albert
Union nationale 7 104 43%

[LEVESQUE Gérard D.](#)
Parti libéral 9 525 57%

Majorité : 2421 votes

Gérard D. Levesque remporte sa troisième victoire face au même candidat de 1960, l'unioniste Léo-Albert Poirier, mais avec une majorité en hausse. Dans le gouvernement Lesage, monsieur Levesque devient ministre de l'Industrie et du Commerce, avec la responsabilité du dossier de l'Exposition universelle de Montréal prévue pour 1967.

Quatrième élection

À la fin de son mandat, le gouvernement Lesage retourne en élections face à l'Union nationale, maintenant dirigée par Daniel Johnson dont la publication du livre *Égalité ou indépendance* a fait grand bruit l'année précédente.

Soirée 4 : le 5 juin 1966

LABONTÉ, Réal		
Union nationale	7 136	40%

LEVESQUE Gérard D.		
Parti libéral	10 888	60%

Majorité : 3752 votes

Déjouant les pronostics, l'Union nationale de Daniel Johnson remporte la victoire. Dans Bonaventure, Gérard D. Levesque accentue sa majorité et, pour la première fois, recueille 60% des votes. Ce quatrième mandat, de 1966 à 1970, se déroule dans l'opposition.

Cinquième et sixième élection

Les élections de 1970 et de 1973 sont un point culminant au niveau des majorités obtenues pour le politicien de la Baie-des-Chaleurs. En 1970, avec à leur tête un nouveau chef, Robert Bourassa, les libéraux affrontent Jean-Jacques Bertrand, devenu chef de l'Union nationale à la suite au décès de Daniel Johnson. S'ajoute aussi un nouveau joueur avec le Parti québécois fondé par René Lévesque en 1968.

Soirée 5 : le 29 avril 1970

BOILY, Lucien		
Ralliement créditiste	513	3%

HUARD, Alcide		
Parti québécois	2 155	11%

ROUSSY, Jean-Guy		
Union nationale	5 074	26%

LEVESQUE Gérard D.		
Parti libéral	11 803	60%

Majorité : 6729 votes

Cette élection d'avril 1970 constitue une première dans Bonaventure avec la présence de quatre candidats. Mais cela n'aura pas d'incidence sur les résultats puisque Gérard D. Levesque rallie 60% de l'électorat, loin devant son plus proche adversaire, l'unioniste Jean-Guy Roussy.

Soirée 6 : le 29 octobre 1973

RASTOLDO, J.-Jacques Parti créditiste	821	4%
ROY, Louis-Georges Union nationale	1 365	7 %
MARTIN, Nicole Parti québécois	3 454	19%
<u>LEVESQUE Gérard D.</u> Parti libéral	12 936	70%

Majorité : 9482 votes

Les résultats électoraux du 29 octobre 1973 se classent parmi les hauts faits d'armes de la carrière de Gérard D. Levesque qui obtient 70% du vote exprimé. Il s'agit d'un indice de popularité sans précédent pour le député de Bonaventure qui remporte la victoire dans tous les bureaux de vote du comté.

Au cours de ces deux mandats du gouvernement Bourassa, le député de Bonaventure va cumuler différentes responsabilités ministérielles. Ainsi, il sera ministre des Affaires intergouvernementales de 1970 à 1971 et de 1972 à 1975, ministre responsable de l'OPDQ de 1972 à 1976, ministre de la Justice de 1975 à 1976, leader du gouvernement de 1970 à 1976 et finalement vice-premier ministre de 1972 à 1976.

Septième élection

L'élection du 15 novembre 1976 a été l'une des plus imprévisibles dans l'histoire du Québec avec la vague péquiste qui a déferlé à quelques jours des élections.

Soirée 7 : le 15 novembre 1976

FORTIN, Mariette Ralliement créditiste	318	2%
ROY, Louis-Georges Union nationale	3 836	19%
AUDET, Jean-Paul Parti québécois	6 168	31%
<u>LEVESQUE Gérard D.</u> Parti libéral	9 771	49%

Majorité : 3603 votes

Malgré la déconfiture du Parti libéral dont le nombre de députés passe de 102 à 26, Gérard D. Levesque résiste à la vague péquiste avec une majorité de plus de 3600 votes, même si le score de 49% représente le plus bas pourcentage de votes obtenu par le politicien au cours de sa carrière.

Dans l'opposition, en tant que doyen de la députation libérale, Gérard D. Levesque assure la continuité du Parti libéral. Avec la défaite de Robert Bourassa, il devient chef de l'Opposition officielle de 1976 à 1979 et chef intérimaire du Parti libéral en 1977 et 1978. Il joue également un rôle actif au sein des forces du NON au référendum de 1980.

Huitième élection

Au printemps 1981, avec Claude Ryan comme nouveau chef, le Parti libéral affronte le gouvernement sortant du Parti québécois devant l'électorat.

Soirée 8 : le 13 avril 1981

DUGAS-RACICOT, Diane Union nationale	432	2%
MARTEL, Claude Parti québécois	9 476	44%
LEVESQUE Gérard D. Parti libéral	11 609	54%

Majorité : 2133 votes

La réélection du Parti québécois ne freine pas la tradition libérale dans Bonaventure. Gérard D. Levesque entreprend son huitième mandat, avec une majorité un peu diminuée, mais un pourcentage du vote obtenu toujours au dessus de 50%. Avec le départ de Claude Ryan, Gérard D. Levesque reprend les fonctions de chef intérimaire du Parti libéral de 1982 à 1983, de chef de l'opposition de 1982 à 1985 et de leader parlementaire en 1985. De 1976 à 1985, au cours de ces neuf années dans l'Opposition, les observateurs s'entendent pour dire que Gérard D. Levesque a maintenu le Parti libéral à flot.

Neuvième et dixième élection

Le retour de Robert Bourassa au Parti libéral marque la campagne électorale de l'automne 1985, avec un parti réorganisé à l'initiative de Gérard D. Levesque.

Soirée 9 : le 2 décembre 1985

VIOLETTE, Réjean Parti du socialisme chrétien	259	1%
McBREARTY, James Parti québécois	6 824	33%
LEVESQUE Gérard D. Parti Libéral	13 701	66%

Majorité : 6877 votes

Cette neuvième victoire donne à Gérard D. Levesque dans son comté le deuxième meilleur pourcentage de votes de toute sa carrière.

Soirée 10 : le 25 septembre 1989

CARON, Jean-François Parti citron	246	1%
MICHAUD, Claude Parti vert du Québec	1 062	5%
F. HOWATSON, Fern Parti Unité	1 266	6%
LE BRASSEUR, Emmanuel Parti québécois	5 392	27%
LEVESQUE Gérard D. Parti libéral	11 778	60%

Majorité : 6386 votes

Cette élection du 25 septembre sera la dernière de Gérard D. Levesque. Fidèle à la tradition instaurée dans le comté, il obtient une majorité de plus de 6300 voix et un score de 60% des suffrages exprimés.

Au cours de ces deux derniers mandats, il siège au cabinet à titre de ministre des Finances de 1985 jusqu'à octobre 1993. À ce titre, il présente sept discours sur le budget à l'Assemblée nationale.

Il quitte le ministère des Finances à peine quelques semaines avant son décès survenu à Québec le 17 novembre 1993, à l'âge de 67 ans et 6 mois. Mais jamais, il ne laissera sa fonction de député de Bonaventure.

Une longévité exceptionnelle

Comment un politicien peut-il se faire élire à dix reprises dans son comté? Dans la préface du livre *Gérard D. Levesque, le maître politique penseur*, Claude Ryan attribue cette longévité à des différents facteurs tels que la discipline personnelle de l'homme, la maîtrise de l'art oratoire, la recherche constante de consensus, le respect des institutions démocratiques et la capacité d'adaptation. Claude Ryan ajoute également que, au-delà de ses responsabilités ministérielles, Gérard D. Levesque est avant tout demeuré député de Bonaventure. Quelque 16 ans après son décès, les électeurs de Bonaventure se souviennent de sa mémoire phénoménale de connaître et de reconnaître ses électeurs et de se souvenir des noms de tous et chacun.

Dans l'histoire politique du Québec, Gérard D. Levesque constitue un cas d'exception avec ses dix-neuf années au pouvoir et ses dix-sept ans dans l'opposition. Force est de constater que ce record n'est pas prêt de tomber pour ce politicien chevronné que plusieurs surnommaient « Monsieur Sourire ».■

- Statistiques électorales : <http://www.assnat.qc.ca/fra/patrimoine/resultatselec/b.html#b>
- Mandats de l'homme politique : <http://www.assnat.qc.ca/fra/membres/notices/j-l/leveg.htm>
- Source biographique : LAMBERT, Serge, *Gérard D. Levesque, le maître politique*, Ed. GID Design, Québec, 1992, 210 pages.



Souvenirs du député Albert Bécharde par ses fils Pierre et René.

J'étais âgé d'à peine six ans quand papa fut élu député de Bonaventure. Je me souviens de peu de choses, mais pour le maniaque de hockey que j'étais déjà, ce qui était le plus intéressant, c'est que le jeu politique ressemblait beaucoup à une partie de hockey. Papa devait gagner. Dans mon esprit, lui, c'était le bon; les autres, les méchants. Sa victoire fut une très grande source de joie, d'autant plus que je pouvais voir à quel point toute la famille et les amis, y compris les organisateurs politiques, semblaient tous très heureux.

Le souvenir le plus marquant que j'aie eu comme petit garçon de député fut sans contredit lorsqu'après la troisième élection, en 1965, mon père m'apprit qu'un de ses collègues et député libéral était aussi une étoile de la ligue nationale de hockey. Ce joueur, Red Kelly, des Maple Leafs de Toronto, que j'avais eu l'honneur de rencontrer en personne, était un « ami de papa ». Wow!!! La question de ma loyauté envers une équipe était donc réglée à vie!

Plus tard, en prenant conscience des réalisations de mon père, pour le comté et pour le pays, de sa compétence, de son authenticité et de son humilité comme député, ma fierté pour lui ne cessa de grandir. En ce qui a trait au comté, je pensais à des réalisations comme le train « Chaleur » qui assurait finalement aux Gaspésiens un service ferroviaire complet pour le transport de la marchandise et des passagers, à l'amélioration du transport aérien, via Charlot, N.B. ou Bonaventure et Gaspé, à l'entretien des infrastructures portuaires, au lien maritime plus régulier avec les Îles-de-la-Madeleine, via Souris, Île-du-Prince-Édouard et Gaspé et à l'essor touristique qui suivit aux Îles. Je me rappelais aussi des innombrables cas individuels, qu'il réglait à partir de la maison autant que du bureau – des pensions de vieillesse, aux projets de création d'emplois, en passant par les subventions aux petites entreprises, et les cas d'assurance-chômage – tous traités avec respect et dans un esprit de service envers les citoyens, sa caractéristique principale. Sur la scène nationale, je suis toujours extrêmement fier du rôle important qu'il joua dans le choix de notre drapeau. Ce n'est pas par hasard si le Premier ministre Pearson le nomma en 1965 pour siéger à ce petit comité dont la mission était de choisir un drapeau. Sans compter que les postes de Président du caucus du Québec et vice-président du caucus national témoignaient de la confiance que ses collègues avaient en lui. Et le fait qu'il fut président du Comité des Pêches et Forêts pendant plusieurs années confirma son leadership dans le domaine et lui donna un pouvoir d'influence important qui lui permit de contribuer à plusieurs mesures législatives favorables aux pêcheurs et travailleurs forestiers de partout au pays.

(Témoignage de **Pierre Bécharde**, né en 1956.)

* * *

Lorsque mon père remporta sa première victoire électorale comme député fédéral du comté de Bonaventure, c'est tout juste si j'arrivais à me tenir debout sans tomber sur le derrière! C'était en juin 1962. Est-il nécessaire de dire qu'à ce moment-là, je n'avais pas la moindre idée du rôle qu'allait jouer mon cher papa au cours de ses dix-sept années comme député à la Chambre des communes? Le bébé que j'étais à l'époque avait de bien plus importantes affaires à examiner et à résoudre que celles qui absorbaient mon père!

Ce n'est que beaucoup plus tard que je pris conscience de l'importance des nombreuses réalisations de mon papa, déterminé qu'il était à stimuler le développement social et économique des comtés de Bonaventure et des Îles-de-la-Madeleine. En fait, j'en saisis aujourd'hui encore toute l'ampleur.

Il m'a été donné en de nombreuses occasions au cours des années d'entendre des électeurs exprimer leur admiration, me disant à quel point ils ont de l'estime pour l'efficacité, l'intégrité, la sincérité et le professionnalisme dont mon père a fait preuve dans le traitement des dossiers, grands et petits. Nombreux sont ceux qui lui sont reconnaissants de la facilité qu'ils ont eu à lui adresser leurs demandes en toute confiance. Mises à part les critiques des inévitables adversaires, je me réjouis de constater que les récriminations à l'égard des gestes posés par mon papa sont rarissimes.

Les tâches d'un député sont toujours très exigeantes et elles sont décuplées quand, situation exceptionnelle vécue par mon père, le député est appelé à représenter deux circonscriptions électorales très éloignées l'une de l'autre (Bonaventure et les Îles ont été fusionnées en 1968). En de pareilles circonstances, le député se voit dans l'obligation de consacrer la quasi-totalité de son temps à répondre aux besoins de la population. Ce qui fait que, comme mes frères et bien souvent ma mère, je n'ai pas eu la chance d'avoir mon père aussi près de moi et aussi souvent que je l'aurais souhaité; c'est là mon seul regret. Par bonheur, la vie aura fait en sorte que nous aurons, après toutes les années passées en politique, réussi à rattraper une partie de ce « temps perdu ». Je me console aussi en me disant que bien peu de gens acceptent de remplir ce rôle avec autant de cœur et de dévouement durant une aussi longue période.

Mon père s'est acquitté de cette mission dignement, mettant en place les infrastructures essentielles pour une vision de développement éclairée et ce, avec le souci de servir pour faire avancer les choses de façon durable pour la Gaspésie, les Îles-de-la-Madeleine, le Québec et le Canada et la francophonie. Cette dignité et cette volonté de bâtir pour les siens expliquent la patience remarquable dont il a fait preuve en étant à l'écoute attentive des propositions et demandes de personnes qui se confiaient à lui. Il ne se préoccupait pas de l'appartenance politique et ne se souciait en aucun temps de ce qu'il pourrait en retirer personnellement. Bref, je serai toujours fier des réalisations de mon papa, Albert Béchar, et de porter son nom.
(Témoignage de **René Béchar**, né en 1960.)



1994 : surprise dans Bonaventure
Par **Pauline Carbonneau**, *Montréal*.

À la suite du décès de Gérard D. Levesque, survenu en novembre 1993, une élection partielle est déclenchée dans Bonaventure le 21 février 1994. Nicole Appleby-Arbour, la candidate libérale, y affronte Marcel Landry du Parti québécois. Ce dernier remporte alors la victoire avec 2 313 votes de majorité. Grande surprise dans Bonaventure.

Gérard D. Levesque

Gérard D. Levesque connut une carrière politique de 37 années, une des plus longues de l'histoire autant canadienne que québécoise. Avocat de formation et homme d'affaires de New-Carlisle, il est élu député de Bonaventure en 1956. En 1960, il accède au cabinet de Jean Lesage comme ministre de la Chasse et des Pêcheries à la suite de Camille-E. Pouliot jusqu'à député de Gaspé. Il est ensuite nommé ministre de l'Industrie et du Commerce en 1962, poste qu'il gardera jusqu'en 1966. Sous le gouvernement Bourassa, il cumulera les postes de ministre des Affaires intergouvernementales (1970-1971 et 1972-1975) et de ministre de l'Industrie et du Commerce de 1970 à 1972. Il est aussi nommé ministre responsable de l'Office de planification et de développement du Québec (1972-1976) et ministre de la Justice de 1975 à 1976, année de la prise du pouvoir par le Parti québécois. Il sera chef de l'opposition officielle jusqu'en 1979 et ensuite en deviendra le leader jusqu'en 1985. À la reprise du pouvoir par les libéraux, en 1985, il héritera du

portefeuille de la province comme ministre des Finances et ce jusqu'au 18 octobre 1993, un mois avant son décès survenu à Québec alors qu'il était encore en fonction.

Quel était le profil du candidat, Marcel Landry, pour permettre au Parti québécois de prendre le pouvoir dans Bonaventure après 37 années de régime libéral?

Marcel Landry est né à Nouvelle en 1947, de l'union de Robert Landry, un forgeron maréchal-ferrant de ce village, et de Mary McBrearty de Miguasha. Il est le quatrième d'une famille de treize enfants. Après des études classiques au Séminaire de Gaspé, il obtient un baccalauréat en sociologie à l'Université Laval ainsi qu'un certificat de deuxième cycle en sciences humaines du développement à l'UQAR. C'est à cette même université qu'il fit une scolarité de maîtrise en développement régional.

De 1971 à 1980, Marcel Landry assume les fonctions d'agent de développement et ensuite de conseiller pédagogique à la Commission scolaire régionale Baie-des-Chaleurs. Par la suite, il travaille à Radio-Québec où il devient directeur régional pour la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine à compter de 1982. En 1986, il laisse le monde des communications pour celui de l'agriculture où il assume le poste de directeur de la Fédération UPA Gaspésie jusqu'en 1991. C'est alors qu'il quitte la Gaspésie pour la Montérégie. Il est aussitôt nommé à l'Union des producteurs agricoles comme directeur de la formation et de la vie syndicale. En 1993, il devient directeur régional de l'UPA pour le territoire Saint-Jean-Valleyfield.

Avec un bagage aussi impressionnant d'implications dans son milieu gaspésien, Marcel Landry n'eut aucune difficulté à battre une candidate libérale aussi connue que l'actuelle maire de New-Richmond. D'autres souverainistes avaient tenté de se faire élire mais sans succès, dans le comté de Bonaventure. Ainsi, dès 1970, Alcide Huard, un enseignant de Paspébiac, y tentera sa chance. Ensuite, se présenteront comme candidats ou candidate péquistes dans Bonaventure en : 1973, Nicole Martin, 1976, Jean Paul Audet, 1981, Claude Martel, 1985, James McBrearty et en 1989, Emmanuel Lebrasseur. À l'élection de septembre 1994, Marcel Landry est réélu avec une majorité de 2 500 voix.

Marcel Landry est aussitôt nommé ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation sous la gouverne de Jacques Parizeau, alors premier ministre de la province. En 1996, lorsque Lucien Bouchard prend la tête du gouvernement, il est remplacé par Guy Julien à la tête de ce ministère mais conserve son siège comme député de Bonaventure. En 1998, les électeurs élisent Nathalie Normandeau, alors maire de Maria et le comté redevient libéral. Peu de temps après sa défaite, Marcel Landry est nommé sous-ministre adjoint au ministère des Régions pour la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine, poste qu'il conservera jusqu'à 2003, pour devenir par la suite, directeur régional du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs. En 2007, il quitte son travail pour devenir agriculteur-maraîcher à Carleton, tâche qu'il partage avec son épouse, Patricia Landry, et son fils Nicolas.

À l'élection de 2003, Marc Thériault, alors maire de Carleton, briguera les suffrages sous la bannière péquiste, mais Nathalie Normandeau sera élue de nouveau. En 2007, ce sera au tour de Doris Chapados, une enseignante retraitée de Paspébiac de se mesurer à Nathalie Normandeau, ce que Marcel Landry fera de nouveau à l'élection de 2008. Mais les électeurs du comté de Bonaventure éliront de nouveau Nathalie Normandeau. Son règne sera-t-il aussi long que celui de Gérard D. Levesque?

Quant à Marcel Landry, il s'est retiré sur ses terres, comme il aime si bien le mentionner, en plus de continuer à militer pour des causes qui lui tiennent à cœur, dont la présidence du Parti québécois pour le comté de Bonaventure.

On sort le gars de la politique, mais pas la politique du gars... ■

Sources :

- Marcel Landry, site Web : <http://www.assnat.qc.ca/fra/membres/notices/j-l/Landm.htm>
- Gérard D. Levesque, site Web : <http://www.assnat.qc.ca/fra/membres/notices>
- « La représentation gaspésienne au parlement de Québec » par Mario Mimeault, site Web : <http://www.encyclobec.ca>



Itinéraire d'une politicienne gaspésienne

Par **Alain Lavoie**, *journaliste*.

Nathalie Normandeau

Née à Maria le 8 mai 1968

Diplôme d'études collégiales en sciences humaines, Séminaire Saint-Augustin, Québec (1987)

Baccalauréat en science politique, Université Laval, Québec (1992)

Certificat en études africaines, Université Laval, Québec (1993)

Expérience professionnelle

Secrétaire à l'agenda du chef de cabinet du premier ministre, Québec (1988-1990); Relationniste, service de presse, cabinet du premier ministre, Québec (1990-1992) ; Directrice, La Source alimentaire Bonavignon, Maria (1995) et Mairesse de la municipalité de Maria (1995-1998).

Engagement communautaire et politique

Membre du conseil d'administration, Fondation Gérard-D. Levesque ; Membre du conseil d'administration, Société d'aide au développement des collectivités (S.A.D.C.); Membre du conseil d'administration, Corporation de développement économique Carleton-Maria.

Fonctions politiques, parlementaires et ministérielles

Élue députée de la circonscription de Bonaventure aux élections générales du 30 novembre 1998 ; porte-parole de l'opposition officielle en matière de ressources naturelles du 19 janvier 1999 au 19 octobre 2000 ; Porte-parole de l'opposition officielle en matière de pêcheries du 10 septembre 1999 au 12 mars 2003 ; Porte-parole de l'opposition officielle dans le dossier des régions du 19 octobre 2000 au 12 mars 2003.

Réélue députée de la circonscription de Bonaventure aux élections générales du 14 avril 2003 : Ministre déléguée au Développement régional et au Tourisme du 29 avril 2003 au 18 février 2005; Ministre responsable de la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine du 29 avril 2003 au 18 avril 2007;

Ministre des Affaires municipales et des Régions du 18 février 2005 au 18 avril 2007.

Réélue députée de la circonscription de Bonaventure aux élections générales du 26 mars 2007 : Vice-première ministre du 18 avril 2007 au 18 décembre 2008 ; Ministre des Affaires municipales et des Régions du 18 avril 2007 au 18 décembre 2008 ; Ministre responsable de la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine du 18 avril 2007 au 18 décembre 2008 ;

Réélue députée de la circonscription de Bonaventure aux élections générales du 8 décembre 2008 : Vice-première ministre depuis le 18 décembre 2008 ; Ministre des Affaires municipales, des Régions et de

l'Occupation du territoire du 18 décembre 2008 au 23 juin 2009 ; Ministre responsable de la région de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine depuis le 18 décembre 2008 et ministre des Ressources naturelles et de la Faune et ministre responsable du Plan Nord depuis le 23 juin 2009.

